

SOMMAIRE

Hommages à René Bazin

- René Bazin, peintre et poète
Par Isabelle de Bodinat p. 2

Portraits

- Bazin/Pergaud aux antipodes, hormis la chasse
Par Paul-Henry Hansen-Catta p. 6
- L'industriel Ambroise Bazin
Par François Comte p. 7

Les actualités autour de René Bazin

- Présentation de l'association ERMONIA p. 14
- Nouvelles de la Cinémathèque de Vendée
Par Hervé Moinardeau p. 15

Les archives

- Lettre de René Bazin aux élèves du collège Saint-François-Xavier de Vannes p. 17

Retours et Perspectives

- Galerie de photos de la journée d'études « Deux familles angevines d'écrivains : les Pavie et les Bazin » p. 19
- Éditions et rééditions p. 20

ÉDITORIAL

Chers Amis de René Bazin,

L'année 2023 a vu progresser le nombre d'adhérents de notre association de manière significative (+30 % !). Je remercie ceux d'entre vous qui œuvrent à faire connaître notre cher René Bazin.

En matière de communication, lors de notre assemblée générale du 11 mars à Paris fut dévoilé notre nouveau marque-page.

Cet été notre association a créé un dépliant que nous avons commencé à distribuer.

Nous attendons beaucoup du projet de film de l'association ERMONIA sur le dernier roman de René Bazin : **Magnificat**.

Une centaine d'auditeurs ont assisté à la journée d'études : « **Deux familles angevines d'écrivains : les Pavie et les Bazin** » au musée des Beaux-Arts d'Angers le 25 novembre dernier. Je remercie l'ensemble des conférenciers pour la qualité de leurs interventions.

Notre prochaine assemblée générale se déroulera le 8 juin 2024 à Saint-Barthélemy-d'Anjou à l'occasion du 150^e anniversaire du Cercle Saint-Paul.

Au nom de tous les membres du Conseil d'administration, que je remercie pour leur travail, je présente à chacune et chacun d'entre vous mes vœux les plus chaleureux de bonne et heureuse année 2024.

Henri Viot
Président des Amis de René Bazin

Pour nous contacter

Le site : www.renebazin.org

Courriel : assoamis@renebazin.org

RENÉ BAZIN : PEINTRE ET POÈTE

« VOUS ÊTES PEINTRE ET POÈTE : VOUS RESTEREZ PEINTRE ET POÈTE »

Cette déclaration élogieuse et enthousiaste, prononcée par Ferdinand Brunetière lors de la réception de René Bazin à l'Académie Française le 28 avril 1904, résonne comme la consécration de l'œuvre importante déjà accomplie à cette date et l'alliance indéfectible de la peinture et de la poésie dans l'œuvre de René Bazin.

C'est dans son livre publié en 1931 intitulé *Fauteuil XXX René Bazin* que François Mauriac livre son analyse et son sentiment sur l'ensemble de l'œuvre de René Bazin :

« Cette tendresse si nouvelle dans le roman français et dont est pénétrée l'œuvre de René Bazin, Brunetière la décrit avec beaucoup de complaisance, mais en aucun endroit de son discours, il ne la définit exactement. René Bazin a mérité de voir ce que les plus grands n'ont pas vu : l'action de la Grâce dans le monde. Il a été, en un sens plus réaliste, plus naturaliste que Flaubert, que Maupassant et que Zola, parce qu'il a dépassé la surface des êtres. [...] Le vrai naturalisme, le naturalisme total doit être, si j'ose dire un surnaturalisme. À la plupart de ceux qui se glorifient de ne peindre que le vrai, il manque la connaissance de l'essentiel, une vision catholique du monde. Voilà ce qu'est l'œuvre de René Bazin. Mais cette vision catholique ne suscite-t-elle aussi de sombres œuvres ? La même foi inspire les visions célestes de l'Angélico et la plus noire peinture espagnole.

[...] En revanche, un romancier chrétien dont la vie n'est que noblesse, sagesse et pureté – comme apparaît à tous les yeux celle de René Bazin – transpose aisément au dehors de lui cette victoire que la Grâce ne cesse de remporter en lui. [...] « Lumen Vitae »... René Bazin mériterait que ces deux mots fussent inscrits à la première page de son

œuvre [...]. Un romancier soumis à Dieu lui soumet le monde dans ses livres... ».

Lors du service funèbre de René Bazin le 29 juillet 1932, Louis Bertrand, directeur de l'Académie Française, prononce l'éloge suivant :

« Avec René Bazin, disparaît un des écrivains contemporains qui faisait le plus d'honneur à cette langue française dont nous avons la garde. Ce prosateur de race, ce Français de la plus vieille France, écrivait dans la langue la plus pure et la plus exquise, mais il était aussi un véritable peintre verbal. Dire qu'il fut un excellent paysagiste n'est pas assez dire : il ne s'est pas borné suivant la modeste expression que Théophile Gautier s'appliquait à lui-même, « à peindre des murs », des pays ou des villes, il avait le sens de la terre, de sa terre natale – l'ouest, la terre tout entière considérée à la fois comme un spectacle de beauté, et comme une réalité sociale, nationale et religieuse. Mais cela n'existe que par la qualité de son âme. Elle communiquait à tout ce qu'il écrivait comme une saveur sacramentelle. C'est sans doute parce qu'il pensait ainsi, que les paysans, les hommes de la terre tiennent une si grande place dans ses récits. Ce faisant, René Bazin a complété l'apologétique catholique d'un Balzac qui voyait surtout dans le catholicisme l'auxiliaire du gendarme et le défenseur de la propriété. René Bazin est allé beaucoup plus loin au fond de sa doctrine. Pour René Bazin, l'homme de la terre, quand il l'est vraiment, n'est si digne de respect que parce qu'il contient en lui l'homme nouveau recréé par la Grâce. »

Pour René Bazin, l'art est l'aspiration à une beauté supérieure : *« L'idéal est de faire une œuvre qui approche la beauté et qui serve. »*

Toutefois, si la création et l'épanouissement de cette œuvre lumineuse ont pu ainsi éclore, c'est grâce à un environnement artistique qui composait son décor familial, et par l'éducation de l'œil et de sa sensibilité qui lui ont été prodigués dans sa jeunesse par son grand-père, Nicolas Bazin (1791-1880), peintre et collectionneur de nombreux tableaux de

peinture des écoles flamandes et hollandaises du XVII^e siècle, de l'école italienne du XVI^e siècle, de l'école française des XVII^e, XVIII^e siècles, et du XIX^e siècle dont l'école de Barbizon...¹

Pour rendre hommage à ce grand-père qu'il admire et qu'il affectionne particulièrement, René Bazin le met en scène dans *Ma tante Giron* (1885) :

« Mon grand-père était revenu du greffe à dix heures [...]. Assis dans son fauteuil Louis XVI à trois pieds de biche, il songeait doucement, en regardant le portrait de L'homme à la bulle de savon, de Ferdinand Bol, une des meilleures pièces de sa collection : car il avait la passion de la peinture autant que celle de la chasse, et peignait lui-même passablement. À force d'économie et de furetage chez les marchands de curiosités, alors moins visités qu'aujourd'hui, il avait réuni des toiles de toutes les écoles, qui tapissaient les murs de la plus grande salle de sa petite maison. C'était sa joie et sa gloire. »

Certains de ces tableaux sont évoqués par René Bazin dans *Croquis de France et d'Orient : Le dîner de la Saint-Sylvestre* auquel il assiste dans la maison de son grand-père à Angers ; et d'autres sont cités dans le poème en vers qu'il écrit en 1887, « Le portrait inachevé », dans *Contes en vers*, en souvenir du portrait de sa grand-mère :

« Entre son Fragonard et son Rosa Bonheur
Mon grand-père avait mis le portrait de grand'mère
Peint par lui : bandeaux plats, fichu blanc, robe claire,
Et quel charmant visage ! Ovale et velouté,
La mine ouverte avec cet air d'honnêteté
Dont le front s'embellit et qui lui sert de voile,
Le regard lumineux, chaste comme une étoile... »

Cette éducation artistique familiale s'enrichit lors des deux années de droit passées à Paris en 1872, au cours desquelles René Bazin noue de nombreuses amitiés intellectuelles et artistiques, en particulier avec le maître-graveur Ferdinand Gaillard qui devient son initiateur et son mentor, comme il le décrit dans *Notes d'un amateur de couleurs* (1916) :

« Il apprit à ma jeunesse à aimer ce qu'il aimait, la peinture, la gravure, le dessin dès qu'il eut deviné qu'elle était enthousiaste. C'est lui qui me servit de guide dans mes premières visites au musée du Louvre et du Luxembourg

[...]. Il avait plusieurs maximes favorites. Il disait par exemple : « La foi inspiratrice de l'art, et l'art serviteur de la foi. »²

En souvenir de cette amitié féconde, René Bazin lui donne vie dans le personnage du graveur Sylvestre Lampron dans *Une tache d'encre* (1888), qui relate ses souvenirs d'étudiant et ses visites dans les musées avec Ferdinand Gaillard.

Par une telle formation artistique et la connaissance des maîtres anciens et des peintres contemporains, ainsi que la fréquentation assidue des musées et des expositions, René Bazin forme son œil, son goût, sa culture et se constitue ainsi un fonds d'inspiration inépuisable. Ce don de l'œil procède d'une grande sensibilité et d'une acuité de l'observation, d'une mémoire des images nourries de son enfance à la campagne, de la science des formes et des couleurs.

Si la passion de René Bazin pour la peinture constitue le socle de son écriture, et il s'en est largement inspiré dans les compositions et les couleurs de ses paysages, la peinture ne devient pas le seul objet de son écriture, contrairement à d'autres écrivains. Dès les années 1870, il commence à composer des poèmes en vers, et la poésie s'impose à lui comme une vocation :

« Si je ne suis pas poète, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous mis dans l'âme tant de poésie ? [...] L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète. »³

La poésie représente pour lui une « ascension naturelle de l'âme vers un idéal de beauté, de bonté, de justice » et « C'est aux poètes de porter au monde qui souffre, une vision de beauté, de lui donner une raison d'espérer ».

Pour exprimer sa pensée et la vérité du sujet, afin de pénétrer l'âme de la nature et des personnes, René Bazin est avant tout un poète qui privilégie le choix des mots, la construction, la musique, le rythme des écrits, et c'est par sa maîtrise stylistique, et la pureté de « sa prose de cristal », qu'il devient un des maîtres du roman de son époque.

François Mauriac compare le style de René Bazin au « style » des paysagistes français et hollandais :

¹ François Comte, *Collectionneurs et artistes angevins dans l'œuvre de René Bazin*, dans Actes du Colloque de Florence 2017

² René Bazin, *Notes d'un amateur de couleurs*, 1916, p. 161.

³ Monseigneur Vincent, *René Bazin : L'homme et l'écrivain*, p. 23.

« Voici donc un “écrivain” au sens le plus fort du terme (et je sais l’admiration qu’un homme comme Paul Claudel nourrit pour le style de René Bazin). Nul aujourd’hui n’écrit plus purement. Nous avons montré à quel point il était un visuel, un homme pour qui le monde extérieur existe – et qu’il n’est aucun prosateur vivant dont l’œuvre rappelle autant que la sienne celle des grands paysagistes français et hollandais [...]. »⁴

René Bazin peint, comme ces « paysagistes », les grands espaces, le ciel, les beaux décors, la poésie de la lumière, les détails intimes, le réalisme et la grâce. Il connaît parfaitement « *La composition du paysage* », qu’il décrit dans *Notes d’un amateur de couleurs* :

« Celui qui a le don des yeux peut courir le monde. [...] La pénétration d’un paysage est une opération rapide. Jouissance d’abord et délices pures, la vision émeut bientôt l’âme entière, la sensible et l’intellectuelle. »⁵

C’est pour cela qu’il aime Millet, qui « était un grand poète » car « il cherchait et trouvait dans le monde rural le geste de l’humanité elle-même ». Il admire « le peintre de l’émotion muette, des sentiments universels » et sa manière de peindre « le paysage qui n’est que l’enveloppe, l’atmosphère d’une idylle ou d’un drame, visible ou deviné ».⁶

L’Angélus et *Les Glaneuses* illustrent parfaitement cette correspondance intime des âmes avec la nature.



Les Glaneuses – Jean-François Millet, 1857 – Musée d’Orsay, Paris

Et René Bazin restitue l’atmosphère de la peinture de Millet dans « *le premier labour de septembre* » de *La Terre qui meurt* :

« Un parfum de forêt mouillée s’est levé vers le ciel calme et laiteux. Il ne faisait pas de brise ; aucun oiseau ne chantait ; la campagne semblait uniquement attentive aux dernières gouttes, formées pendant la nuit, et qui s’écrasaient au pied des arbres, avec des vibrations de métal. Quelque chose avait dû mourir, dont le monde demeurait accablé. Et, en effet, sur les collines de Challans, au large de la Fromentière, le grincement lointain d’une charrue, les appels d’un toucheur de bœufs, disaient le commencement des labours d’automne. »⁷

Alors que dans *Notes d’un amateur de couleurs*, René Bazin reproche aux peintres de ne pas savoir peindre les grands espaces, il y réussit par son talent de peintre et de poète, et c’est la poésie qui confère toute la magie à sa peinture de l’inondation de la Loire, dans *De toute son âme* :

« La Loire victorieuse écrasait l’herbe haute. Elle la couchait mieux et plus rapidement que les lames d’acier, tordant les touffes grainées qui laissaient sur les eaux leur poussière vivante. Nul n’aurait pu dire d’où sortait la nappe envahissante. Elle faisait son lit comme les bêtes qui tournent en rond. Ce fut d’abord une mare jaune où s’éroulaient tout autour les falaises de foin. À droite, à gauche, très vite d’autres flaques d’or étincelèrent au creux de la prairie, et l’herbe s’y roulait pour mourir, et de l’une à l’autre un trait couleur de feu, un canal de communication allait s’élargissant. Bientôt le renflement qui portait la cabane des Loutrel fut coupé de la terre ferme, et un courant parallèle au fleuve, sur toute la longueur de l’étendue verte jusqu’à l’horizon, vers Nantes, pesa de tout le poids de ses eaux sur les récoltes perdues. »⁸

Quel remarquable tableau faisant vivre en direct par le don de l’œil, par le trait et la plume, l’action de l’inondation de la Loire, en procurant de l’émotion par son intensité dramatique, par ses couleurs d’or et de feu, par son rythme musical, et par ses subtiles vibrations de la lutte de l’eau et de la terre, jusqu’à la destruction de la cabane et des récoltes, suggérant le drame humain. Mais quel peintre est

⁴ François Mauriac, *René Bazin*, p. 26.

⁵ *Notes d’un amateur de couleurs*, p. 14.

⁶ *Notes d’un amateur de couleurs*, p. 139.

⁷ René Bazin, *La terre qui meurt*, 1899, p. 78.

⁸ René Bazin, *De toute son âme*, 1897, p.75.

capable de restituer par son seul pinceau la représentation en pleine action d'une telle inondation, en particulier celle de la Loire, qui selon René Bazin « *n'a point eu de peintre parfait. Elle n'a eu au cours des siècles, que des poètes pour la chanter* ».

En aucun cas, ni *L'Inondation à Port-Marly* peinte par Sisley en 1876 ni *L'Inondation de la Seine à Vétheuil* peinte par Monet en 1881 ne représentent le cœur du passage de l'inondation.



L'inondation à Port-Marly – Alfred Sisley – 1876 – Musée d'Orsay, Paris

René Bazin démontre ainsi que par sa plume d'écrivain et par la multiplicité des moyens offerts par la poésie, il procure des sensations et des émotions visuelles et picturales, quand le pinceau seul ne peut pas les restituer.

Cependant, son art repose totalement sur le lien indissociable entre la peinture et la poésie, qui emprunte donc à la peinture son langage de la couleur, des formes, et de la description. Il est incontestablement le peintre de la lumière, car il sait regarder et comprendre la lumière, et il juge les peintres d'après la manière dont ils la traitent.

René Bazin est, comme Claude Lorrain, « *amoureux de la lumière* », « *L'artiste, quel que soit son art, est encore un amoureux de la lumière. Nous naissons avec cet appétit de l'âme et de tout le corps : voir clair, être baigné de la lumière du soleil [...]. Entre l'artiste et la lumière, c'est à la vie et à la mort, comme entre le laboureur et son champ.* »⁹

Pour lui, l'un des buts mêmes de la peinture est « *de réjouir l'âme humaine par la simple beauté des couleurs et des lignes* ». Il admire en Turner (disciple

du Lorrain) ses eaux flamboyantes, les « *harmonies somptueuses* », « *l'infini de lumière* » qu'est la mer, les nuages qui sont des « *porte-lumière* »...



*Le dernier voyage du Téméraire – William Turner – 1839
National Gallery, Londres*

René Bazin ne se limite pas à la seule représentation de la terre, du ciel, des espaces et des arbres, car à travers la réalité picturale, il veut dépeindre la réalité spirituelle, pour montrer en profondeur l'âme et la vérité des personnes. Il a le secret poétique des mots choisis d'une grande simplicité qui traduisent un état d'âme. Ainsi, il écrit dans *L'Isolée* : « *Elle remuait les lèvres, et on eût dit qu'elle priait en prenant comme grains de chapelet les étoiles.* »¹⁰

Dans *Donatienne*, René Bazin compose un véritable poème :

« Les baisers d'autrefois saignent comme des blessures, la peur du lendemain descend avec les ténèbres, la force du pardon s'épuise avec le jour. »¹¹

Et un superbe alexandrin dans *Les Nouveaux Oberlé* : « *Le silence reprit sa majesté première.* »¹²

C'est ainsi que par les contributions réciproques de son œil, de son pinceau, et de sa plume, René Bazin a réussi l'union de la peinture et de la poésie afin d'exprimer la grâce dans son œuvre, ce qui fait dire à Paul Claudel en 1930, que « *René Bazin a été un des plus grands artistes de la prose française qui aient existé* ».

Isabelle de Bodinat

⁹ *Notes d'un amateur de couleurs*, p. 287 et 288.

¹⁰ René Bazin, *L'Isolée*, 1905.

¹¹ René Bazin, *Donatienne*, 1903.

¹² René Bazin, *Les Nouveaux Oberlé*, 1919.

PORTRAITS autour de René Bazin

BAZIN/PERGAUD : aux antipodes, hormis la chasse

Vingt-huit ans, autant dire une génération, les séparent. Leurs engagements également. Et pourtant l'un et l'autre disent quelque chose de commun. Au-delà des préconçus.



(Photo créditée DR) : Louis Pergaud à droite et son beau-père Jules Duboz à gauche, grand inspirateur des histoires rustiques qui firent le succès de Louis Pergaud.

Et si dans notre pays, alors à peine remis de l'Affaire Dreyfus et tout juste sorti du traumatisme de la séparation de l'Église et de l'État, la gauche laïque avait joué Louis Pergaud contre René Bazin, le romancier du vieux pays catholique ? À 120 ans de distance, la question oblige à revoir l'opposition entre, d'une part, le romancier qualifié, rive gauche, de papiste et, d'autre part, le « maître laïque » de *La Guerre des boutons*.

En 1910, Louis Pergaud, vingt-huit ans, obtient le Prix Goncourt pour *De Goupil à Margot*, recueil de nouvelles qu'inspire « l'amour pour les animaux torturés ou déviés par l'égoïsme humain » ; René Bazin, cinquante-sept ans, alors au faite de sa gloire, n'en dira rien, comme il ne s'exprima jamais sur l'auteur franc-comtois et inversement. Louis

Pergaud se positionne en homme de gauche. Instituteur, fils d'instituteur, il entretient des relations tumultueuses avec les villageois de la commune où il exerce, Landresse, dans le Doubs, « un pays ultra-chouan ; parce que je ne vais pas à la messe [j'ai] toute cette plèbe puante contre moi. » À l'inverse, René Bazin s'affirme « monarchiste par tradition de famille et par l'expérience triste [...] faite de quarante-trois ans de République. »

D'un côté la religion de la laïcité, de l'autre la foi des anciens jours ? Pas si simple. Pergaud reçoit une solide formation religieuse (messe et une heure de catéchisme quotidiennes). Le vicaire du village et M^{me} Pergaud le verraient bien prêtre. Tout juste dix-huit ans, le brillant élève de l'École normale d'instituteurs de Besançon perd ses parents, à un mois d'intervalle. Son journal témoigne du drame : « Mon père est mort hier soir. Oh ! Mon Dieu » puis plus loin « Maman est morte ! Oh ! c'est trop, mon Dieu ! ». Comme si la main de ce « fort en science [...] un peu matérialiste » selon son directeur, n'avait su retenir la supplique au Créateur.

Anticlérical certes, mais fondamentalement athée, Louis Pergaud ? Rien de moins sûr. Son conte mystico-fantastique, *Le Miracle de saint Hubert* — l'un de ses textes préférés — somptueusement écrit, début 1914, témoigne d'un profond rapport au sacré. « Pergaud le Rustique » selon la définition de son ami Lucien Descaves, proluxe écrivain « anar », co-fondateur de l'Académie Goncourt, y réinvente la légende du saint patron des chasseurs dont il est, tout comme le gentilhomme campagnard Bazin. La chasse, leur plus indiscutable point commun ; peut-être, aussi, la clef de leur proximité. Ce qu'écrit



La Sarcelle Bleue, ill. G. Duriac, v. 1908

Bazin sur cette passion venue du fond des âges ressemble fort à du Pergaud : « Les chasseurs, les vrais, les passionnés, ceux pour qui la chasse n'est pas un exercice de tir, mais un déduit de race et de tempérament, le besoin d'un sang habitué à l'air libre, d'une âme discrètement voyageuse et sinieuse, à qui plaisent les horizons familiers et qui sait y retrouver son rêve. »

Autant Bazin excelle à saisir la délicatesse du mouvement des âmes, autant Pergaud sait raconter comme personne la furie vitale des animaux ; avec en commun une tendresse immense, chez l'un, vis-à-vis des gens, de préférence modestes, et de leurs peines, chez l'autre, envers les bêtes et leurs douleurs. Sachant que tous deux partagent une indéniable fibre sociale : l'un des biographes de Pergaud souligne « *sa compassion fraternelle pour les humbles et les déshérités* » ; et le très éclectique Abel Bonnard souligne « *cette beauté profonde des vies modestes, voilà ce que M. René Bazin a aimé nous révéler* ».

René Bazin et le futur Goncourt manquèrent de se rencontrer vers 1900... sur le terrain d'une bataille contre la réforme de l'orthographe qui vit les deux hommes dans le même camp face au « *bataillon de fougueux philologues et de chartistes indomptés* », sarcasme de Marcel Boulenger, chef de file des opposants au changement.



Récits de la plaine et de la montagne, ill. G. Duriac, 1928

Sur l'attachement à la France, l'un et l'autre se retrouvent aussi, par des chemins de traverse. En la matière, inutile de retracer l'engagement de René Bazin, l'auteur des *Oberlé*, des *Récits du temps de guerre* ou de *Champdolent*. À peine envoyé au front, le jeune sergent Pergaud écrit : « *nous avons pour nous [...] la foi et ce vieil amour de la terre de France qui vient de rejaillir éclatant et pur de partout.* »

Le mystère de la mort de Louis Pergaud, tombé au champ d'honneur mais dont le corps ne fut jamais retrouvé, semble éclairci depuis peu. Selon le ministère des Armées, « *le 7 avril [1915], dans la nuit, la compagnie du sous-lieutenant Pergaud attaque, depuis Fresnes-en-Woëvre, la cote 233 vers Marchéville. La section de Louis Pergaud est*

décimée, les survivants se terrent puis se replient au petit jour. Nul ne reverra l'écrivain. Des hommes l'ont dit blessé. Des brancardiers allemands auraient pu le récupérer et le transporter dans une tranchée, en attendant de pouvoir l'évacuer. Mais pour assurer la conquête de la crête des Éparges, la cote 233 doit être reprise : le lendemain, l'artillerie française la pilonne, détruisant tout le paysage, ensevelissant à jamais, sans distinction, les hommes dans cette terre. »

Un destin « à la René Bazin », beau, profond, émouvant comme l'avait peut-être pressenti l'ami Pergaud lorsqu'il écrivit :

**« Tomber sans larmes et sans plainte,
Le cœur meurtri
Pour quelque cause noble et sainte
Qui meurt aussi. »**

Paul-Henry Hansen-Catta
Arrière-petit-fils de René Bazin

Portrait de famille : l'industriel Ambroise Bazin, frère cadet de René

Un article, publié assez récemment dans la revue des amis du musée du Textile et de la Mode de Cholet¹ à propos de l'usine Bazin de Chemillé, nous a fourni l'occasion d'évoquer Ambroise Bazin (photo ci-dessous), resté un peu dans l'ombre de son frère aîné, l'académicien français. On lui doit cependant d'avoir assuré la continuité de l'entreprise paternelle Bazin-Meauzé et de l'avoir transformée en une des importantes industries textiles de l'Anjou.



Figure 1 : Ambroise Bazin, détail d'une photographie de la famille Bazin par Fernand Berthault, rue d'Alsace à Angers, vers 1880.

¹ Laurent Girard, « La Broderie mécanique Bazin à Chemillé (1882-1944) », *De fil en aiguille*, n° 44, avril 2020, p. 14-15.

Les débuts d'un négociant à Angers

Ambroise, Henri, Jean, Marie Bazin est né le 2 février 1856 au domicile familial quai Royal (n° 8 puis 10)² comme sa sœur Geneviève décédée enfant (1852), son frère René (1853-1932), et son autre sœur Lucie (1858-1948). En revanche, sa sœur aînée Marie (1850-1919) est née 6, place du Pélican. Peu après la naissance de Marie, leur père, Alfred Bazin (Segré, 1821 – Angers, 1872), alors avocat, fut associé aux affaires de son beau-père Barthélemy Meauzé. Ils détenaient un commerce de passementerie devenu magasin d'étoffes, soieries et tissus en gros installé quai Royal. Alfred Bazin aurait fourni aussi du drap pour équiper l'armée d'après sa fille aînée³. Il est possible que ce soit au moment de la guerre de 1870-1871 pour habiller les gardes nationaux. Il était aussi connu d'après l'intitulé qui figure dans les annuaires comme fournisseur de sarreaux. Il s'agit de la large blouse bleue que les agriculteurs revêtaient pour la foire⁴. Peu avant son décès survenu le 8 novembre 1872, ce négociant entreprenant s'était associé à Ferdinand Frenzer, quai Ligny, pour produire de la broderie mécanique au lieu d'importer celle fabriquée à Saint-Gall en Suisse. La partie commerciale s'effectue au 10 quai Royal, puis National (**fig. 2**) alors que la fabrique située à l'entresol de ce même immeuble est ensuite localisée sur le boulevard Descazeaux, près de la rue Guittet⁵.



Figure 2 : Le quai National en bord de Maine, carte postale, vers 1900

Devenue veuve, Élisabeth Bazin confie la succession à son gendre Ferdinand-Jacques Hervé-Bazin, qui est nommé subrogé tuteur de ses beaux-frères et de

² Archives départementales de Maine-et-Loire, Angers (2^e arrondissement), 6 E7/713, n° 47.

³ M^{gr} Michel Hervé-Bazin, *Les premiers Hervé-Bazin*, s.l., 2009, p. 59.

⁴ *Idem* (3).

⁵ Information fournie aimablement par Sylvain Bertoldi, directeur des archives patrimoniales d'Angers, d'après les pétitions de voirie et 1 O 499, 23 mars 1882.

leur jeune sœur⁶. René Bazin, qui venait de passer son baccalauréat, pense reprendre par devoir l'entreprise familiale. Ferdinand-Jacques perçoit qu'il n'a aucun goût pour les affaires et le dissuade de se lancer dans cette voie⁷. Il initie très vite Ambroise au négoce qui devient à sa majorité chef de la maison de commerce puis industriel. En effet, ayant acheté le matériel de la fabrique de broderie mécanique Martin et Delaunay, il fonde à 22 ans avec son associé Frenzer une nouvelle *Société en nom collectif des établissements Bazin* le 18 décembre 1878⁸.

La broderie mécanique Bazin à Chemillé

Marié à une Chemilloise, Ferdinand Frenzer sait qu'il va trouver dans les Mauges une main-d'œuvre bon marché et appliquée dans une région à fort tropisme textile⁹. L'activité est donc transférée à Chemillé en 1882¹⁰. L'atelier, situé près de la voie de chemin de fer et du passage à niveau Saint-Pierre (**fig. 3**), renferme dix métiers à tisser à bras qui emploie 23 ouvriers initiés au maniement des machines par des Suisses.



Figure 3 : A. Bazin, broderies mécaniques à Chemillé, extrait du *Nouveau plan monumental, industriel et commercial d'Angers*, par D. Schneider, dessinateur et Henri Rollet, graveur, 1895

L'essor de l'entreprise est rapide, elle compte 35 ouvriers et 70 ouvrières en 1890. La qualité des tissus, dentelles et mousselines rivalisaient avec celle

⁶ René Bazin, *Un homme d'œuvres, Ferdinand-Jacques Hervé-Bazin 1847-1889*, Paris, Victor Palmé, 1891, p. 59.

⁷ M^{gr} Francis Vincent, *René Bazin, l'homme et l'écrivain*, Paris, La Bonne Presse (coll. Idéalistes et amateurs, n° 22), 1940, p. 24.

⁸ « La broderie mécanique », dans *Angers et l'Anjou. Notices historiques, scientifiques et économiques rédigées à l'occasion du 32^e congrès (août 1903) pour l'avancement des sciences*, Angers, Germain et G. Grassin, 1903, p. 639-640

⁹ Jean-Joseph Chevalier, « Permanences et mutations de l'appareil productif d'une petite ville des Mauges : Chemillé (fin XVIII^e-fin XX^e siècles) », *Archives d'Anjou. Mélanges d'histoire et d'archéologie angevines*, n° 1, 1997, p. 67-68.

¹⁰ Victor Bouyer, *Au fil de l'Hyrôme et de ses affluents*, Maulévrier, éditions Hérault, 2003, p. 144-150.

de Saint-Quentin dans l’Aisne¹¹. L’investissement de nouvelles machines mécaniques plus performantes entraîne une diminution de l’effectif. Mais c’est l’annonce d’une baisse de salaire pour cause de concurrence et de mévente qui est le déclencheur d’une grève le 9 novembre 1892. La reprise intervient cinq jours plus tard avec une diminution de 8 % des salaires. En mars 1893, une nouvelle grève n’aboutit à rien pour le personnel et la reprise se fait avec une nouvelle diminution de salaire malgré des journées de travail de 13 h¹².

En 1894, M. Frenzer probablement découragé par ces troubles sociaux cède ses titres à Ambroise Bazin qui devient l’unique dirigeant. Trois types de fabrications continuent à sortir de l’usine : la broderie blanche dite suisse pour les articles de lingerie, la broderie soie sur mousseline et taffetas pour les articles dits de nouveautés et la broderie de fil continu dite de Plauen sous forme de galons ou en bande avec des motifs très en relief¹³. Les publicités des années 1920 parues dans *Le Petit Courrier*, principal quotidien de Maine-et-Loire, vante les Établissements Bazin (fig.5) comme « la plus ancienne usine française de broderies mécaniques¹⁴ », ce qui est très exagéré car à Saint-Quentin (Aisne), les premières machines fonctionnent dès 1868.

À Angers : siège des Établissements Bazin, résidences familiales et Chambre de commerce

Les annuaires de Maine-et-Loire mentionnent l’association Bazin et Frenzer à partir de 1874¹⁵ dans



Figure 4 : Siège de l’entreprise Bazin, 43 rue Boisnet à Angers, photographie, vers 1980.

la rubrique « Blancs et mousselines » puis « lingerie » de la liste des commerces d’Angers au 29 quai Royal devenu National dans les années 1880 (auj. quai René-Bazin). Ils y restent jusqu’en 1892. Toute l’administration et le commerce continuent à être centralisés à Angers et disposent d’un entrepôt au rez-de-chaussée de l’immeuble du quai Royal. Cette année-là, on mentionne aussi Bazin et Frenzer, négociants au 29 rue Thiers dans la liste des « Adresses des habitants et commerçants de la ville d’Angers » de l’*Annuaire statistique de Maine-et-Loire*. C’est finalement en 1894 après la scission avec Frenzer que l’entreprise installe en totalité ses bureaux et son commerce de gros avec un vaste magasin et de grandes réserves dans ce même quartier au 43 rue Boisnet (fig. 4). Cette large et vaste maison qui

existe toujours a été construite dans les années 1820-1830 par Jacques Rogeron pour ses activités

de négoce et de banque avec son frère Philippe.

Un commerce de détail est également installé au 26 rue Lenepveu. Cette mercerie est attestée de 1904 à 1909 d’après les différents *Annuaire statistique de Maine-et-Loire*.



Figure 5 : Établissement Bazin-Broderies mécaniques à Chemillé, carte postale, vers 1910.

Après la mort de leur père, Ambroise Bazin avec sa mère, son frère et sa sœur ont quitté l’appartement du 10 quai Royal pour une petite maison au 46 rue Saint-Julien. Il y reste jusqu’à son mariage en 1878 et emménage ensuite au-dessus de ses nouveaux locaux commerciaux du 29 quai National. En 1892, c’est dans un des hôtels néo-classiques au 15 rue

¹¹ Abbé Fillaudeau, *Histoire de Chemillé* (1933), Angers, imp. Nouvelle, 1985, p. 130.

¹² Victor Bouyer et Marcel Humeau, *Histoire et petites histoires de Chemillé. Tome V*, Maulévrier, éditions Hérault, 2016, p. 140-143.

¹³ « La broderie mécanique », dans *Angers et l’Anjou*, op. cit., p. 640.

¹⁴ Voir par exemple *Le Petit Courrier*, 26 avril 1922, p. 4.

¹⁵ Les différents *Annuaire[s] statistique[s] de Maine-et-Loire* édités par Lachèse puis à partir de 1900 par Siraudeau sont consultables en ligne sur le site Internet des archives

patrimoniales d’Angers : <https://archives.angers.fr>. Le décalage d’une année de retard est fréquent.

Paul-Bert que la famille d'Ambroise Bazin s'installe. Il est désormais un des commerçants notables de la ville.

En 1897, Ambroise Bazin est élu membre titulaire de la Chambre de commerce d'Angers¹⁶. Il ne tarde pas à en devenir le secrétaire en 1899 puis en est le vice-président en mai 1903. Le président de la Chambre est alors Prosper Jamin et le second vice-président Édouard Rondeau. En janvier 1905, il devient président de la Chambre de Commerce. Il a été élu contre Dominique Delahaye, ancien président de la Chambre de commerce de 1898 à 1902 et sénateur de Maine-et-Loire depuis 1903 et surtout adversaire résolu de Georges Trouillot, le très radical ministre du Commerce qui déclare Delahaye inéligible. Cette élection provoque des articles polémiques jusque dans la presse catholique nationale¹⁷. Pendant ses trois années de présidence, la Chambre de commerce d'Angers officialise son rayonnement sur les arrondissements d'Angers, Segré et Baugé à la suite du partage de l'aire d'influence avec les deux autres Chambres de commerce qui avaient vu le jour dans le Maine-et-Loire : Saumur en 1896 puis Cholet en 1898. Il réussit à mettre fin à la situation précaire des réunions de la Chambre de commerce, qui faute d'hôtel consulaire logeait dans une partie du tribunal de commerce au palais de justice. Pour cela il loue une partie de l'hôtel Lelièvre, situé au 24 rue Chevreul, entre les rues David d'Angers et des Cordeliers, proche du Ralliement et qui comprenait plusieurs salles et bureaux sur deux étages¹⁸ (fig. 6). C'est aussi un fervent soutien de la Loire navigable¹⁹, projet d'aménagement qui ressort périodiquement jusqu'à son abandon définitif en 1945. Il est enfin le président du comité de l'exposition nationale d'Angers de 1906 au Champ-de-Mars qui présente les produits de l'industrie, de l'agriculture, des sciences et des arts²⁰.

Le 28 juillet 1908, Ambroise Bazin donne brutalement sa démission, officiellement pour raison de santé²¹. Cependant il est en pleine instance de divorce. Marié le 18 février 1878 à Laval avec Marthe, Marie Marie-Rousselière²² (Laval, 1856 – Rennes, 1940), un jugement de séparation de corps est prononcé le 20 novembre 1908 au profit de son épouse, qui est défendue par maître Eugène Lelong, avocat rue Desjardins. On apprend à cette occasion que les époux vivent séparément au 6 rue Joubert dans une discrète maison jouxtant la Banque de France. Mais Ambroise réside de fait au 43 rue Boisnet dans un logement près des bureaux de son entreprise²³. Mal renseigné ou très en retard, l'éditeur *Le Pays Bleu mondain* évoque pour l'année 1910 qu'Ambroise Bazin, négociant et madame née Marié (sic), place du Pélican (sic), reçoivent le mercredi²⁴. Cette vie privée un peu tumultueuse et étalée dans les journaux locaux n'a pas dû réjouir sa famille. Finalement le tribunal civil d'Angers rend un jugement de divorce le 28 décembre 1911²⁵. Quelques mois plus tard Ambroise épouse, le 18 mai 1912 à Nantes, Marthe, Clémence Bouvard (Sotteville-lès-Rouen, 1883 – Nantes, 1960), fille d'un mécanicien de la Compagnie des chemins de fer de l'État et modiste dans la rue Crébillon à Nantes²⁶. À la fin de la Première Guerre mondiale, Ambroise Bazin met un terme à ses activités industrielles et quitte définitivement Angers.



Figure 6 : La Chambre de Commerce d'Angers de 1907 à 1921, 24 rue Chevreul, qu'a connue Ambroise Bazin

¹⁶ Cristina Oghina-Pavie, *Chambre avec vues. Deux cents ans d'histoire économique de l'Anjou 1804-2004*, Angers, CCI d'Angers, 2004, p. 200 et 205.

¹⁷ « Trouillot joue le premier consul », *La Vérité française*, mercredi 28 janvier 1903, p. 3 et « Le bon plaisir de M. Trouillot », *La Croix*, 29 janvier 1903, p. 2.

¹⁸ Cristina Oghina-Pavie, *Chambre avec vues...*, *op.cit.*, p. 72-74.

¹⁹ « 12^e Congrès de la Loire navigable. Discours d'Ambroise Bazin », *Le Petit Courrier*, 25 octobre 1905, p. 2.

²⁰ *Le Petit Journal*, 7 février 1906, p. 4.

²¹ *Cent-Cinquantième anniversaire de la fondation de la Chambre de commerce d'Angers*, 7 octobre 1955, Angers, imp. Moderne, 1955, p. 12.

²² Archives départementales de Mayenne, 4 E 159/264, n° 32.

²³ *Le Petit Courrier*, 6 décembre 1908, p. 4.

²⁴ *L'Annuaire des salons de la vallée de la Loire-1910*, Angers, Le Pays Bleu, 1910, n.p.

²⁵ En marge de l'acte de mariage cité à la note 22.

²⁶ Archives de Nantes, état-civil, mariages (5^e canton), 1 E 2232, n° 82.

La fin de l'entreprise Bazin à Chemillé

En 1919, après le départ d'Ambroise Bazin pour Paris, les Établissements Bazin transfèrent leur siège social à Chemillé et se transforment en société anonyme au capital de sept cent mille francs puis d'un million de francs (fig. 7).



Figure 7 : Action de 500 Fr des Établissements Bazin S.A. à Chemillé, signée par le président : Ambroise Bazin (fils), 1919.

L'immeuble du 43 rue Boisnet avait déjà été loué ou vendu depuis août ou septembre 1918 à la société de confection pour hommes Dupiré et Sabatier²⁷. En compensation de l'abandon de son usine, des immeubles et des marchandises, déduction faite de son passif commercial, Ambroise Bazin reçoit 850 actions de 500 fr. Les trois principaux administrateurs sont parisiens y compris un Ambroise Bazin au 37 avenue du Roule à Neuilly-sur-Seine²⁸. Au vu de l'adresse et de la signature de l'action au porteur²⁹, il s'agit de son fils aîné, Ambroise, Pierre, Marie (Angers, 1880 – Paris, 1923) qui était déjà administrateur de plusieurs sociétés spécialisées dans l'énergie. Ambroise Bazin fils avait déjà mis un pied dans l'entreprise car en 1900, lors de son engagement volontaire pour 3 ans au 135^e RI il se déclare brodeur³⁰ et en 1906, il figure dans l'annuaire d'Angers comme « négociant en dentelle » habitant au 8 rue Bonne-Nouvelle (auj. rue du Chanoine-Colonel Panaget), proche de l'Université catholique de l'Ouest. En 1920, l'assemblée générale ordinaire des actionnaires constate que le développement des moyens de production a triplé la capacité de vente de l'usine qui est dotée de services annexes : blanchiment,

teintures, apprêts³¹. Vers 1922, l'entreprise emploie encore « 60 à 70 ouvriers des deux sexes et un nombre considérable de femmes travaillant à domicile, au découpage des broderies³² ». Ambroise Bazin fils ne reste administrateur de l'entreprise familiale que peu d'années. Depuis 1909, il est secrétaire général de la Société pyrénéenne d'énergie électrique et de la Société biterroise de Force et de Lumière. Il décède encore jeune, à l'âge de 43 ans, le 26 juin 1923 au 50 avenue de Wagram à Paris (XVII^e arr.). À partir de la fin des années 1920, la société des broderies mécaniques décline. Une diminution drastique de capital passant de 1 150 000 francs à 340 000 francs traduit d'importantes pertes financières³³. Les assemblées générales d'actionnaires se déroulent loin de l'Anjou, à Paris puis à Calais. En juin 1932, une assemblée générale extraordinaire est convoquée pour céder son matériel³⁴. Le 20 janvier 1941, les Établissements Bazin sont détruits par un incendie. Les dégâts sont estimés à plus d'un million de francs³⁵. La dissolution de la société et sa liquidation désormais inéluctables interviennent officiellement en juillet 1942 dans le contexte particulièrement critique de la Deuxième Guerre mondiale³⁶. Les bâtiments sont revendus en 1943 à un industriel, Jean Knecht, réfugié du Nord et sont à nouveau touchés par les bombardements de 1944. Inoccupée, l'usine est en grande partie reconstruite en 1956 afin d'abriter une fabrique de formes de bois pour la chaussure, puis de 1969 à 1989 par Eram pour installer un atelier de montage de chaussures pour femmes. Diverses entreprises s'y implantent ensuite jusqu'à l'achat de bâtiments par un commerçant, François Uzureau, en 2017 pour y fonder *Le Cercle pointu* au 28 bis rue de la Broderie, un tiers-lieu coopératif qui abrite une trentaine d'activités centrées sur l'économie solidaire³⁷. Le site des anciens Établissements Bazin n'abrite plus de broderies mécaniques mais deux entreprises ont

²⁷ Annonce de recrutement à cette adresse dans *Le Petit Courrier*, 5 septembre 1918, p. 4

²⁸ *La Journée industrielle*, 2^e année, n° 489, 25 octobre 1919, p. 3.

²⁹ La signature d'Ambroise Bazin fils figure dans son dossier de chevalier de la légion d'honneur qu'il reçut à titre militaire, Archives nationales, LH//151/12.

³⁰ Archives départementales de Maine-et-Loire, 3^e registre de matricules de la classe 1900, 1 R 1089, n° 1416.

³¹ *L'Information financière, économique et politique*, 22^e année, n° 260, mardi 9 novembre 1920, p. 6.

³² Chambre de commerce de Cholet, *Monographie géographique et économique de l'arrondissement*, Cholet, imp. Freulon, s.d. [1922 ?], p. 37.

³³ *Le Petit Courrier*, 30 novembre 1928, p. 6.

³⁴ *Idem*, 20 mai 1932, p. 6.

³⁵ *Idem*, 20 janvier 1941, p. 3.

³⁶ *Idem*, 26 juin 1942, p. 2. Cette date semble inconnue de toutes les publications sur l'industrie chemilloise.

³⁷ L'histoire récente du lieu est présentée sur le site Internet de cet espace économique : <https://lecerclepointu.fr>.

repris récemment cette activité à Chemillé : Buron Broderie depuis 2004 et Anjou Broderie depuis 2021.

Les dernières années parisiennes d'Ambroise Bazin

À Paris, Ambroise Bazin, qui a délaissé l'industrie, dispose d'un volume d'actions non négligeable. Mais celui-ci est à la fois insuffisant et régulièrement en perte de capital. Il ne lui permet donc pas de vivre de ses seules rentes. Retrouver un emploi rémunérateur à 64 ans reste difficile d'autant que l'éducation et le milieu social de sa nouvelle épouse, par trop différents, ont dû lui fermer bien des portes. Ce mariage mal assorti est finalement dissout par le tribunal de Nantes le 24 avril 1922. Sa seconde femme, Marthe Boumard, devenue commerçante rue de Rome à Paris, se remarie quelques mois plus tard, le 23 novembre 1922, avec Paul Baillon, agent commercial, lui-même divorcé, à la mairie du VIII^e arrondissement³⁸. Dans les recensements de Paris de 1926 et 1931³⁹, Ambroise est mentionné comme secrétaire puis simple employé aux écritures résidant avec sa première épouse, Marthe Marie-Rousselière, qui lui est restée fidèle. Lors du décès de leur fils Ambroise en 1923, ils ont déjà retrouvé une nouvelle vie conjugale puisque qu'ils sont tous deux domiciliés au 24 rue de Staël, face au lycée Buffon⁴⁰. Ambroise est un temps engagé par le Comité de l'Afrique française⁴¹ (**fig. 8**). Son dernier emploi est celui de chef du secrétariat administratif au Comité de l'Asie française. Lors de son décès à l'âge de 75 ans, le 20 septembre 1931⁴², son employeur vante « son amabilité souriante, sa parfaite courtoisie et sa très grande obligeance [...], demeuré jeune jusque dans la vieillesse⁴³ ».



Figure 8 : L'Asie française. Bulletin du Comité qui a embauché A. Bazin.

C'est aussi le souvenir qu'il a laissé à son neveu M^{gr} Michel Hervé-Bazin évoquant « un homme affable et intelligent qui réussit assez bien⁴⁴ ». À ces hommages, il faut ajouter qu'Ambroise Bazin apparaît comme un homme courageux par ses prises de position publiques en faveur des jésuites lors de l'expulsion de leur maison d'Angers en juin 1880⁴⁵ ou encore pour son soutien aux femmes et aux enfants boers dans les camps de concentration britanniques du Transvaal en 1901⁴⁶. Contrairement à son frère René, c'est aussi un fervent partisan du service militaire. Il ne déroge à aucune période d'exercice et finit par être capitaine d'infanterie de réserve au 72^e RIT en 1891⁴⁷.

Après le décès d'Ambroise Bazin, sa première épouse Marthe continue à habiter Paris dans un immeuble cosu du XV^e au 1 rue Henri-Duchesne, qui était leur dernière adresse commune. Après son décès, survenu à Rennes le 29 août 1940⁴⁸ lors d'une visite à sa fille aînée Madeleine et à son gendre René Lucas, avoué à la cour d'appel de Rennes, Marthe sera finalement enterrée près de son mari Ambroise dans le caveau familial des Bazin au cimetière de l'Est d'Angers⁴⁹ (**fig. 9**).

³⁸ Archives de la Ville de Paris, état-civil du VIII^e arrondissement, mariages 1922, 8 M 250, n° 1260.

³⁹ Archives de la Ville de Paris, recensement du XV^e arrondissement, quartier Necker, 1926 : D 2 M8/279 et 1931 : D 2 M8/424.

⁴⁰ Archives de la Ville de Paris, état civil du XVII^e arrondissement, décès 1923, 17 D 226, n° 1551.

⁴¹ Lettre d'Ambroise Bazin du 2 juillet 1927, Archives départementales de Maine-et-Loire, 11 J 20.

⁴² Archives de la Ville de Paris, état civil du XV^e arrondissement, décès 1931, 15 D 348, n° 4015.

⁴³ *Bulletin mensuel du Comité de l'Asie française*, 31^e année, septembre-octobre 1931, p. 2.

⁴⁴ Mgr Michel Hervé Bazin, *op. cit.*, p. 62.

⁴⁵ *Le Courrier d'Angers*, 4 juillet 1880, p. 2-3.

⁴⁶ *Le Petit Courrier*, 23 novembre 1901, p. 1.

⁴⁷ Archives départementales de Maine-et-Loire, Registre de matricules, classe 1876, 1 R 978, n° 747.

⁴⁸ Acte de décès à Rennes déclaré le 30 août 1940 par René Lucas et transcrit à l'état civil de la mairie du XV^e arrondissement de Paris le 19 octobre 1941, 15 D 388, n° 3828.

⁴⁹ François Comte, « La chapelle funéraire des Bazin au cimetière de l'Est à Angers », *Bulletin des Amis de René Bazin*, n° 8, décembre 2019, p. 12-13. Ayant précisé les dates des épouses d'Ambroise Bazin, il n'y a donc plus lieu de s'interroger sur l'identité de cette Madame Bazin dont la dépouille fut transférée à Angers en 1947.

René Bazin avait conservé de l'affection pour ce frère⁵⁰ qui lui avait permis de poursuivre des études de droit à Paris en reprenant l'entreprise familiale. De plus, Chemillé est chère au cœur de René Bazin car c'est à l'occasion d'une cérémonie de mariage dans cette commune qu'il rencontre Aline Bricard, qui allait devenir son épouse en 1876⁵¹. Ce nom de Bazin, Ambroise l'a donc aussi illustré en Anjou pendant quelques décennies mais dans le domaine économique, sans toutefois imposer son prénom car il garda modestement l'initiale A. dans les intitulés commerciaux signifiant à la fois Alfred et Ambroise⁵².



Figure 9 : Plaque funéraire de M. et M^{me} Ambroise Bazin, chapelle du cimetière de l'Est à Angers, photographie F. Comte, 2019.

Annonce :

Mathias Burgé participera à un colloque à Boulogne-sur-Mer du 12 au 14 mars 2024, où il donnera une conférence intitulée : « *Gingolph l'abandonné*, de René Bazin : un tableau de Boulogne et de sa région au début du XX^e siècle par le Fra Angelico des Lettres. »

François Comte

Citation de René Bazin en épigraphe de *La Croix*

7 août 1934

« C'est l'homme qui honore sa position
et non la position qui honore l'homme. »

⁵⁰ Plusieurs lettres d'Ambroise Bazin sont été recopiées par René Bazin dans ses carnets conservés aux Archives départementales de Maine-et-Loire, 11 J 13. Je remercie Wilfrid Paquet de m'avoir signalé l'existence de cette correspondance.

⁵¹ Abel Moreau, *René Bazin*, Paris, Caritas (coll. « Visages et souvenirs »), 1957, p. 14.

⁵² C'est du moins l'interprétation de M^{gr} Michel Hervé Bazin, *op. cit.*, p. 59. Cependant il croyait mais à tort que l'usine de Chemillé avait été fondée par Alfred Bazin.

LES ACTUALITÉS AUTOUR DE RENÉ BAZIN



L'association ERMONIA en quelques mots

Ermonia, c'est une association de jeunes passionnés par un même idéal : celui du Beau, du Vrai et du Bien. C'est en poursuivant celui-ci, en mettant leurs talents à son service qu'est née cette épopée. Elle a pour ambition de faire rayonner le Beau à travers les richesses éparses de la France : son histoire, sa littérature, son patrimoine.

Persuadée que tout être peut apporter sa pierre à l'édifice, son essence se trouve dans la rencontre fusionnelle entre de multiples talents : de la photo au théâtre, de la danse à l'écriture, en passant par le drone ou encore la musique, chaque passion peut s'épanouir au cœur de l'association.

L'âme d'Ermonia concilie ainsi la vérité d'un hommage filial avec la modernité technique du cinéma. Elle s'exprime aujourd'hui en redonnant vie au passé pour mieux appréhender le futur.

Pourquoi *Magnificat* ?

Dernier roman de René Bazin, il se fait le témoin silencieux d'une époque historique qui n'est plus,

d'une vision du monde aujourd'hui oubliée. Son inspiration littéraire et sa production bénévole apportent une touche particulière et rarement étudiée au spectacle cinématographique : celle de la vocation et plus encore, celle de l'engagement à l'image de cette jeunesse debout pour sa réalisation.

Magnificat c'est la mise en avant de l'engagement, de la parole donnée et jamais reprise, du renoncement, de la volonté mise au service du Bien et non pas de soi, autant de valeurs allant un peu à contre-courant de l'air du temps... Produire Magnificat sur le grand écran c'est redonner un souffle d'espérance, c'est faire le pari fou que le panache de notre pays peut encore renaître de ses cendres.

Le choix d'une œuvre de René Bazin n'a rien d'anodin, écrivain et romancier français, catholique



enraciné dont la foi imprègne toute l'œuvre, il nous semblait opportun et judicieux de porter à l'écran l'un de ses



romans. Une façon de faire resplendir le patrimoine en péril mais aussi de valoriser l'existence d'un homme ayant contribué à dorer la renommée de la France, de là notre ambition de réaliser un documentaire sur sa vie.

Et plus concrètement...

Entre janvier et août 2023, les petites mains de l'association s'activent afin de permettre la réalisation du film (recherche de financement, de partenaires, location de costumes, repérage des lieux, etc.). Puis, quand le mois d'août est arrivé, l'ensemble des protagonistes s'est retrouvé le temps d'une courte semaine de tournage dans un petit coin perdu de Bretagne : ce sont quelque 60 acteurs et figurants, une dizaine de partenaires et 3 lieux de tournage réunis pour *Magnificat* ! C'est aussi une



orchestration splendide avec une collaboration incroyable de la commune et de la paroisse, acceptant avec simplicité de nous prêter leur salle des fêtes ainsi que l'église et l'étang pour les scènes de tournage. **Et depuis septembre, l'équipe tourne à plein régime**, entre le montage du film, la composition de la musique et son enregistrement, il y a de quoi faire pour que la distribution de *Magnificat* puisse voir le jour en octobre 2024 !

Après ?

Rendez-vous en octobre 2024, dans une cinquantaine de villes pour diffuser l'œuvre de René Bazin à une large échelle !

Grâce à ce projet, une idée nouvelle a germé : celle de produire un documentaire sur René Bazin ! Réunissant un maximum de spécialistes de la question, le documentaire axera son étude sur le Bazin « social, patriote et spirituel », selon les mots du Général Richou.



Si vous désirez apporter votre pierre à l'édifice (conseils, photos d'archives, soutien financier), n'hésitez pas à contacter l'association à l'adresse suivante :

renebazindocumentaire@gmail.com

La Cinémathèque de Vendée : Réalisation du film *La Terre qui meurt*

La Cinémathèque de Vendée a été fondée en 1974 par Louis-Marie Barbarit, avec le souci de préserver un patrimoine cinématographique dont bien peu se préoccupaient à l'époque. À sa création, la Cinémathèque de Vendée était la seule à s'intéresser à un département.

« *Les films de famille quel qu'en soit le contenu, les films tournés par les associations ou les collectivités sur tel ou tel événement constituent la matière qu'il nous importe de recueillir. Notre regard sur ces documents est celui des générations à venir. Ce qui peut sembler anodin ou dépourvu d'intérêt aujourd'hui, aura dans 50 ans une valeur documentaire* » disait Louis-Marie Barbarit.

Pour autant les films du répertoire ne sont pas oubliés. C'est ainsi qu'au début des années 1990, grâce à l'engagement de la Cinémathèque de Vendée et à l'investissement passionné de nombreuses personnes, le film de Jean Vallée, **LA TERRE QUI MEURT**, réalisé en 1935 et sorti au cinéma en mars 1936, a pu être restauré. Ce film, adapté du roman éponyme de René Bazin, fut le deuxième film français tourné en couleurs naturelles.

Le réalisateur, Jean Choux

Jean Choux naît le 6 mars 1887 à Genève. Il suit une formation de juriste, mais est plus passionné par le cinéma. Il devient par la suite journaliste en tant que critique cinéma et décide en 1925 d'écrire, produire, réaliser et monter son premier film, **La Puissance du Travail** (aussi connu sous le titre **La Vocation d'André Carel**) avec Michel Simon comme acteur. Son plus grand succès est **Jean de la Lune** avec Michel Simon. Ce film lui vaut quelques soucis avec la justice, car l'acteur en réclame



la paternité. Finalement, le nom de Jean Choux est de nouveau crédité à la réalisation. Il réalisa 26 films dont le dernier, **L'Ange qu'on m'a donné**, est sorti le 27 mars 1946, trois semaines après son décès. Jean Choux était aussi poète et peintre mais il n'est que trop peu connu dorénavant.

De la genèse du film à sa sortie

Le film est une adaptation fidèle du roman. Le projet est évoqué début juin 1926 dans la presse spécialisée. Étant l'un des premiers acteurs cités, Jean Dehelly décline l'offre de jouer dans **Les Louves** de Robert Boudrioz. Le magazine **Comœdia** du 27 juin 1926 nous informe que le tournage débutera le 15 juillet 1926 tandis que deux jours plus tard, **Le Gaulois** annonce le début du tournage le 1^{er} juillet. La ferme des Bouchauds, à Sallertaine même, village où René Bazin a situé l'action, fut choisie en place de celle du Mauny. Mis à part Raymond Gitenet, les acteurs principaux sont professionnels. Le 7 août, l'équipe du film quitte la Vendée et se rend aux studios Gaumont pour tourner les intérieurs. Le montage du film est terminé le 9 octobre d'après **Le Gaulois**. Pour la production du film, un contrat liait la société de production Étoile Film et René Bazin, permettant à ce dernier, dès l'achèvement du film, de faire couper ou recommencer tout ce qui ne serait pas conforme à l'esprit de l'œuvre. Mi-décembre 1926, **Comœdia** fait un article court, mais élogieux à propos de trois productions dont **La Terre qui meurt** fait partie à la suite d'une projection corporative. La revue **Cinémagazine**, quant à elle, écrit que le film est bien réussi. À sa sortie, le film a été présenté avec une musique composée par Alphonse Germier⁶⁵.



René Bazin, dans une lettre à **l'Étoile**, déclare que les artistes « ont su rendre fidèlement le caractère des personnages » et le ministre

de l'agriculture en fonction, M. Henri Queuille, envoie lui aussi une lettre de félicitations à la Super-Film, société distribuant le film. Par contre, d'autres critiques comme **Photo-Ciné** se montrent plus assassines... Le film est sorti en février 1927 sur les écrans parisiens.



Du succès critique à l'oubli du film

En réalité le film dure environ 1 h 25 sur pellicule gélatine 35 mm mais Pathé qui en a, par la suite, racheté les droits, en a développé sur pellicule, en janvier 1933, une version réduite à 4 bobines en format 9,5 mm. Il s'avère que Pathé a aussi édité le film en 20 bobinots dans sa version intégrale. Mais le film ne résiste pas à l'arrivée, en 1929, du cinéma parlant qui a profondément changé les goûts du public. Ainsi, lorsque Jean Vallée tourne une nouvelle version en couleurs dix ans plus tard, on n'évoque déjà plus le film de Jean Choux.

De l'oubli à la redécouverte

Le film a durant très longtemps été considéré comme perdu et certains doutent même d'une exploitation cinéma mais fin des années 1990, une copie 9,5 mm, certes de mauvaise qualité, a été retrouvée et sauvegardée grâce aux efforts de la Cinémathèque de Vendée et des Amis de René Bazin. De plus, une copie 35 mm fragile est conservée dans le Fort de Bois-d'Arcy.

Avant de présenter le film au public, il aura fallu plusieurs années de travail de la part de Franck Faivre, Jacques Hidier et Jean-Claude Mauvoisin-Delavaud, travail réalisé sur la copie incomplète en format 9,5 mm du film.

C'est ainsi que le 29 octobre 2010, le film est projeté dans l'église romane de Sallertaine, où le public découvre un film aux prises de vues novatrices. On peut en effet y observer des plans stables en yole (pas simple vu l'étroitesse de la barque et la taille d'une caméra de l'époque !) et, plus surprenant encore, ce plan, caméra à terre, montrant des

⁶⁵ Alphonse Germier, écriture du nom incertaine. Nous ne trouvons pas de compositeurs à ce nom et les coquilles étaient légion dans la presse d'époque.

conscrits avançant et passant au-dessus de la caméra ! Pour son deuxième film, Jean Choux apporte déjà une maîtrise parfaite et une innovation dans le langage cinématographique de l'époque. Finalement, le film est très bien réalisé et maîtrisé. Il reste aussi un témoignage de la fin des années 1920, car les figurants (des locaux vraisemblablement) jouent avec beaucoup de naturel et Sallertaine y est très reconnaissable. Depuis 2012, est disponible un DVD édité par la Cinémathèque de Vendée, sur lequel le film de Jean Choux est couplé à la version couleurs de Jean Vallée, sortie en 1936. À ce jour, c'est environ 600 DVD écoulés, de la France... au Canada.

En complément : voir un extrait des deux films <https://vimeo.com/372672793>.

La renaissance du film d'origine

La Cinémathèque de Vendée espère voir cette renaissance à l'horizon 2024 à l'occasion de son

demi-siècle d'existence, l'association qui œuvre pour la sauvegarde du patrimoine cinématographique vendéen veut redonner ses lettres de noblesse à l'adaptation par Jean Choux du célèbre roman de l'académicien René Bazin. La Cinémathèque de Vendée a récemment retrouvé une autre copie du film qui est en meilleur état que celle retrouvée dans les années 1990 et surtout d'une durée supérieure. Cette version nous permet de découvrir des plans supplémentaires sur Sallertaine, des conscrits ou encore des veillées dansantes.

La Cinémathèque de Vendée, pour sauvegarder ce patrimoine, souhaite engager une restauration de cette copie du film, pour ensuite en faire profiter le public.

Hervé Moinardeau,
Coprésident de la Cinémathèque de Vendée
<https://cinematheque-de-vendee.fr/>

LES ARCHIVES : Lettre de René Bazin

LETTRE DE M. RENÉ BAZIN, de l'Académie Française AUX ÉLÈVES DU COLLÈGE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE VANNES

Logis des Rangeardières, 16 septembre 1924

MES JEUNES AMIS INCONNUS,

J'ai reçu, j'ai lu et admiré deux livraisons du Xavier. Bonne prose, bons vers, bonnes illustrations, papier que les éditeurs de Paris, revenus, après des siècles, au papier de chandelle, réservaient pour les cinq cents premiers exemplaires d'un livre, et timbreraient à leurs armes : hermine, – hélas ! – chouette ou épervier. Oui, vous avez une revue, une vraie, trimestrielle, quarterly, selon l'expression consacrée, chez nos très chers amis d'Angleterre, et qu'on ne manquera pas de proposer à l'Académie, sous une forme légèrement francisée : « Avez-vous remarqué, dans la "quaterlée" du collège de Vannes, cette Fabula de domino a barbâ coeruleâ ? En faut-il, de l'esprit, pour en mettre jusque dans le latin ! Quelle pièce ! Une daube, Monsieur, farcie, pimentée, truffée, un chef-d'œuvre littéraire, où dix auteurs de la meilleure latinité reconnaîtraient chacun quelque chose de son bien. »

*Vous êtes dignes d'envie, jeunes gens ! Dans les jours lointains où je faisais mes humanités, au Petit Séminaire Mongazon d'Angers, – vaste maison bâtie sur ces frontières de la ville où déjà commence la campagne, où les murs, autour des jardins, sont remplacés par des haies ; où le merle de mars, quand il a fini sa vocalise, écoute et entend un second merle, qui lui répond, – je vous assure que nous n'avions point la presse à notre disposition. Je lisais, avec d'autres, dans les « Académies », une ou deux fois par an, des travaux faits sur commande, mais qui ne furent jamais imprimés ; je me demande même si les manuscrits étaient conservés. J'espère que non. **Je n'ai nul désir qu'on retrouve une certaine pièce de vers que je composai expressément pour saluer un nouvel évêque d'Angers, qui s'appelait M^{gr} Freppel, et qui devait faire, en ces jours-là, sa première visite au Petit Séminaire.** Ah ! je l'ignorais bien, ce chapelain de Sainte-Geneviève, qui allait acquérir tant de renom, et tenir, sans*

défaillance, le rôle de chef dans les luttes religieuses. Ne sachant rien de son humeur, ni de ses goûts, j'avais écrit, pour lui, un rondeau. Un rondeau pour M^{gr} Freppel ! Et les premiers mots étaient : « Je n'ose. » Vraiment, c'était une trouvaille, lorsque l'évêque, fait pour oser, n'aimait rien tant que ceux qui osaient ! Le souvenir d'une maladresse meurt plus difficilement que celui d'une faute. Je revois la feuille de papier que j'abaissais, ayant achevé ma lecture, et le prélat, qui se levait en face de moi. Il était jeune, il avait l'allure militaire ; l'éloquence, mais non l'onction, avait formé ses lèvres longues, qui ne souriaient point. Je ne sais plus ce qu'il me répondit ; je me souviens seulement du regard dont il accompagna ces mots, par eux-mêmes sans saveur. Il avait pris un air détaché, et j'aperçus de la sorte, un peu tard, que le prélat était né pour la fanfare et pour le poème épique.

Mes amis de Bretagne, remerciez les maîtres auxquels vous devez, si jeunes, d'écrire dans une revue. Travaillez votre langue ; sachez qu'elle est un de nos grands biens, dès lors attaquée, comme les autres, comme l'armée, comme l'honneur et l'honnêteté de la famille française, comme la foi catholique, par tout ennemi du dehors et le complice du dedans. Toutes les fois que vous la parlez bien, vous la défendez.

Ce n'est pas assez : il faut la faire servir. Vous ne pouvez échapper à ce devoir. Notre temps vous oblige à savoir exprimer votre pensée, discuter, rédiger une protestation, un appel, une profession de foi, un article de réponse. Écrivains, ? orateurs ? mais oui, vous le serez un peu, beaucoup, passionnément, selon les cas, pour combattre, lorsque l'occasion le commandera, les hommes qui ruinent les âmes et, par elles, la patrie la plus belle du monde.

En lisant la revue Xavier, j'ai donc découvert que les élèves de Vannes, mieux que d'autres, se trouveront préparés, s'ils le veulent, au rôle public que remplira, désormais, tout homme instruit et de bonne volonté. Je me suis promis de vous en féliciter. Mais le compliment ne suffit pas ; la confiance est plus forte pour émouvoir : et je veux vous dire que personne ne met plus d'espoir, en votre jeunesse, que votre vieil ami.

RENÉ BAZIN

Lettre transmise par un fidèle adhérent de Vannes : M. Gwenaël Morio

Voici le fameux « rondeau »



À Monseigneur Freppel

Je n'ose, Monseigneur, bien que ma part soit belle,

Je n'ose vous chanter : en l'art des vers j'épelle,
Les fleuves en naissant ne portent pas vaisseau,
Mon héros est au trône et ma muse au berceau,
Et la Grandeur demande un chantre grand comme elle.

Pour vous dire l'amour de votre Anjou fidèle,
Pour bénir votre nom, vos bienfaits, votre zèle,
Ne pouvant, Monseigneur, vous offrir qu'un rondeau,

Je n'ose.

Partant des saints combats, de la Ville éternelle,
Vous vîntes couronné d'une gloire immortelle :
Vous êtes parmi nous l'invincible drapeau
De la foi, de l'honneur ; mon sujet est trop beau,
Et pour voler si haut ma muse n'a pas d'aile

Je n'ose.

René Bazin

Mongazon, 5 juillet 1871

(Archives de Maine-et-Loire 11J20)

Wilfrid Paquet

Retour sur l'année et perspectives 2024

Retour sur la journée d'études de deux familles angevines d'écrivains : les Pavie et les Bazin

Le don des portraits de **Victor et Théodore Pavie** et de leur servante **Manette Dubois** aux musées d'Angers est à l'origine de cette journée d'études. Le Portrait de René Bazin par Courtabœuf (1924) a été installé à cette occasion au musée des Beaux-Arts.

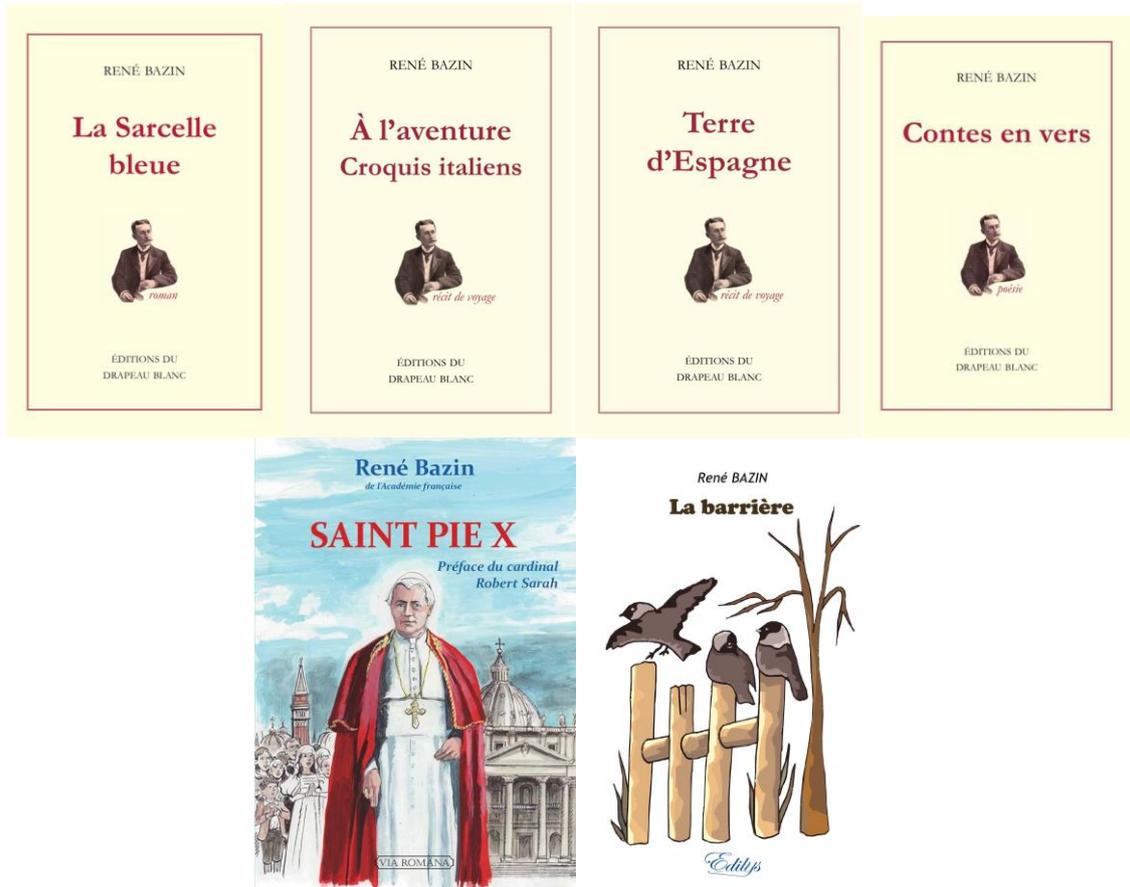


Salon des Écrivains Catholiques

Nous remercions **Agnès Chevillotte**, **Gabriela Richou** et **Wilfrid Paquet** de leur participation au Salon des Écrivains catholiques, samedi 2 décembre 2023 à la mairie du VI^e arrondissement à Paris.



Rééditions 2023 :



Rééditions annoncées pour 2024 :



Voyage en Corse : sur les pas de René Bazin du 24/09/2024 au 28/09/2024

Une dizaine d'adhérents participeront à ce voyage en Corse prévu fin septembre.

Les inscriptions sont possibles jusqu'au 25 avril

Pour tout renseignement : assoamis@renebazin.org

Si vous n'avez pas le programme, vous le trouverez sur le site : www.renebazin.org

